

Expérience de l'accueil-accompagnement en France des religieuses « venues d'ailleurs »

QUI JE SUIS ?

Je suis de la Congrégation des Sœurs de la Petite Fleur de Béthanie. La Congrégation a été fondée en Inde en 1921, Par Raymond F C Mascarenhas, qui était le Vicaire Général du diocèse de Mangalore (au Sud de l'Inde).

Un petit mot de notre histoire

C'était encore le temps de la colonisation anglaise. L'éducation de la masse était rare ; surtout celle des filles. Elle avait aussi peu de chance pour rentrer dans la vie religieuse pour celles qui pensaient à la vie religieuse prévoient que peu de chance de répondre à leur vocation. Notre fondateur, un vrai visionnaire de ce temps, poussé par la compassion pour les gens pauvres, ses brebis perdues, voulu leur offrir la possibilité d'une meilleure vie. Il avait un vrai charisme pour les pauvres et les marginaux, spécialement les femmes. A présent nous travaillons principalement dans l'éducation en zone rurale, dans le social, dans les soins médicaux, dans la pastorale en paroisse. Nous sommes présentes en Inde, en Europe et en Afrique. Nous contribuons à la promotion féminine, notamment par le développement d'atelier, d'artisanat. Nous cherchons, bien sûr à répondre aux besoins du temps présent.

POURQUOI VENIR EN FRANCE ?

Nous souhaitons avoir une implantation dans le pays natal de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, notre deuxième patronne (La première étant la Vierge Marie). La France est un pont entre l'Inde, pays anglophone, et l'Afrique francophone. En Afrique de l'Ouest, il est indispensable de bien parler français et de connaître la culture des missionnaires européens avec qui nous formons équipe. Nous avons répondu à l'appel de l'évêque de Pontoise.

Avant d'aborder le sujet, « Expérience de l'accueil – accompagnement en France des religieuses venues d'ailleurs », qu'est-ce que veut dire, « Devenir missionnaire en France ? » C'est tout d'abord répondre à l'appel de la Congrégation pour la mission au loin.

Partir ? Quitter mon pays, quitter un monde connu pour l'inconnu, comme Abraham.

Qu'est-ce que cela suppose ou explique ? Je crois que je peux dire que j'ai vécu un déracinement voire plusieurs déracinement. J'ai été en quelque sorte arrachée à ma culture, ma langue, mes habitudes d'alimentation, mes tournures de penser, de travailler, et surtout ma mission. J'ai été quelquefois frustrée de ne pas comprendre les conversations, même des enfants. A certain moments, il me semblait régresser ;

Si je fais aujourd'hui un peu un « bilan » de l'accueil, ou le mauvais accueil, de l'accompagnement, ou des déficits de l'accompagnement des religieuses étrangères en mission pastorale en France. Et si je demande est -ces agents pastoraux étrangers sont-ils missionnaires en France ou font-ils tourner la machine diocésaine ? Sur le choc culturel ? Conditions pour que cette présence d'agents pastoraux soit féconde ? Etc...j'ai envie de commencer avec mon envoi en mission. Envoi en mission « hors des frontières du pays »

Pour que mon intervention puisse être comprise par des Sœurs et des Frères envoyés en mission, hors des frontières de leur pays d'origine, je me propose de partir de ma première expérience missionnaire que j'ai vécue en Mauritanie.

Pourquoi ? Cela me donne, et vous donne l'occasion de faire un petit bilan : les aspects positifs et peut-être surtout, les améliorations à apporter à une telle aventure.

LES CONDITIONS DE MON PREMIER ENVOI.

J'ai été envoyée en mission en Mauritanie suite à un appel lancé par le Conseil général. La communauté venait d'être fondée il y a cinq ans, une Sœur est tombée malade et il a fallu qu'elle revienne en Inde. J'ai répondu « oui » et je suis partie en mission... Ma préparation personnelle a été légère : j'ai dû abandonner très vite mes engagements apostoliques dans lesquels j'étais heureuse, à l'aise, j'étais dans ma « zone de confort »... Maintenant, avec du recul, je me dis que je me suis embarquée dans une aventure incroyable avec, comme seul fondement, la foi et comme seule assurance que les Sœurs de ma communauté allaient me soutenir.

Mon envoi en France s'est passé à peu près de la même manière... C'était aussi une réponse à un appel urgent ! Et donc, peu de préparation.

A) C'est pourquoi, aujourd'hui, il me semble important de réfléchir avec vous à la préparation en amont, avant l'envoi en mission :

Autrefois, quand les premiers missionnaires sont venus en Asie, ils sont venus pour la vie, certains, sans plus jamais retourner dans leur pays natal. Aujourd'hui, les perspectives sont différentes. Nous partons, pour un temps donné, en mission dans un autre pays mais nous restons en lien avec notre pays grâce aux technologies de communication...

Ceci n'empêche pas la préparation à l'envoi en mission. La destination pouvant changer plusieurs fois... Je donne quelques aspects de cette préparation :

° **Préparation spirituelle** : il faut que la personne puisse être accompagnée dans son discernement et dans sa démarche d'obéissance. Approfondir son désir, son zèle apostolique à la lumière de la Parole de Dieu et du charisme... Ce qui m'a vraiment aidée à vivre ces passages, c'est l'enracinement dans la prière, dans la confiance en la Providence qui, je le crois très fort, m'accompagne sur ce chemin, dans le Charisme. Même ma prière a changé, elle s'est " creusée " et devenue un cri de ma foi depuis le plus profond de mon cœur

° **Préparation humaine, psychologique** : les ruptures à envisager comme par exemple, l'éloignement de sa famille, de ses amis proches ; les conséquences d'un déracinement de sa culture, de ses traditions humaines, de son travail, de son engagement apostolique et de sa formation, de sa „zone de confort“... Bien des aspects de la société en France sont tellement différents ; la laïcité, la monoparentalité, le style de l'éducation des enfants, le mode de vie des familles...

Comment prendre en compte ces situations, sans juger ?

Comment aider un enfant difficile sans lui faire la leçon de morale ?

Le choc culturel : Dans le choc culturel, il y a des aspects que l'Évangile peut contester, moi personnellement quel est mon rôle ?

Lors d'une rencontre, j'ai noté une réflexion qui m'a rejointe ;

« Je suis venue en France avec des « valises remplies » ... mais à accueillir, à se laisser transformer par la nouvelle culture il me faut les « valises vides ». Mais je n'ai pas à renier ma culture. Il faut que je sois enracinée dans ma culture, mon identité. Avoir confiance en moi, en mes propres talents. On va dire entrer dans la culture de l'autre sans cesser d'être soi-même.

J'ai relevé un certain nombre de défis ; cuisine, rythme de vie, réunions la nuit ! Obsèques : des fois peu de personnes qui participent ! Manière de vivre le deuil...

° **Préparation de sa future mission** : En m'envoyant on m'a demandé d'être la coordinatrice de la catéchèse... Et alors quelle connaissance, d'orientations et fonctionnement de la catéchèse en France...

° Temps de découverte du pays d'accueil, de son histoire (laïcité), de sa culture et de ses traditions

° Temps d'apprentissage de la langue. Ne pas maîtriser la langue est un très grand défi pour notre implantation, mission, dialogue, échanges. En venant ici, nous avons la plus part un diplôme et la connaissance mais à cause de la langue on se sent vraiment minimiser.

Certaines préparations que je venais de citer devrait être mise en œuvre dans les paroisses qui nous accueillent (réciprocité) : connaissance du pays d'origine, de la congrégation... Prise de conscience du choc culturel que les personnes ont à vivre... Dialoguer avec l'autre est difficile quand soumettre les autres à notre manière de voir. Dialoguer ; se risquer, d'exposer, de dévoiler, le risque de se taire et de s'enfermer, d'où l'incompréhension... Dialoguer peut être réciproque et reconnaissance.

B) Comment s'est passé l'accueil en France : Comment sont accueillies des communautés religieuses appartenant à une Congrégation venant d'ailleurs - doublement étrangères

Notre implantation a été très facile au plan matériel, nous avons été si bien accueillies : notre logement a été pris en charge, il était tout équipé. Il a fallu un certain temps pour nous adapter au climat et à la nourriture, mais cela s'est arrangé assez vite.

Nous avons fait l'expérience d'un bon accueil en paroisse : nous nous sentions accueillies et cela continue. Par exemple, les paroissiens nous invitent à leurs différentes activités. Ils nous confient leurs soucis, leurs intentions de prière. Ils ont en envie de mieux nous connaître, nos familles, nos racines...

Beaucoup de choses dépendent du curé de la paroisse : de son désir de nous impliquer dans la vie de la paroisse, du souci qu'il a de notre bien-être et de notre santé, de l'importance qu'il donne tout simplement à notre présence dans le lieu, dans le diocèse. Ça peut être le contraire. J'ai 4 ans d'expérience en France. Un curé, un Français qui s'occupe bien de nous en nous impliquant dans la vie de la paroisse, qui a le souci de notre bien-être et l'autre, un étranger, venant d'ailleurs comme nous, j'avais l'impression qu'il veut nous faire tourner la machine de la paroisse.

Points de vigilance : Savoir dire non quelquefois pour ne pas tomber dans l'activisme (risque qui nous menace parce que nous voulons prendre « notre » place). Apprendre à être libres et ne pas avoir de « dettes » par rapport aux personnes.

J'ajoute un autre aspect primordial, qui paraît évident, c'est l'accueil de l'évêque du diocèse : c'est lui qui a lancé à la congrégation l'appel pour la mission ; c'est lui qui est très vigilant quant à notre vie religieuse, avec ses différents aspects (spirituel, humain, formation), qui ne rate pas une occasion pour nous encourager, nous soutenir, qui veut nous associer aussi à la vie du diocèse.

Ainsi, il a donné à un diacre la mission de créer une association « Souffle d'Orient » pour aider financièrement les communautés « venues d'ailleurs » surtout pour les formations. Il a nommé comme délégué à la vie consacré un Père salésien d'Afrique et il a demandé à une religieuse qui fait partie du Conseil diocésain de la vie consacrée d'être plus attentive aux « communautés venues d'ailleurs ». Finalement, il a fait appel à une sœur de ces congrégations à participer au Conseil.

Notre évêque dit et redit souvent que dans notre diocèse, marqué par un grand brassage de différentes nationalités et cultures, les communautés étrangères sont un témoignage de fraternité et d'unité... Je rêve que des relations de partage et de soutien soient vécues davantage avec les communautés religieuses du diocèse pour mieux nous connaître en tant que sœurs et nous stimuler les unes les autres dans la mission.

Nous avons vu un peu comment sont accueillies des communautés religieuses appartenant à une congrégation qui n'a pas de racines en France. Ce n'est pas seulement la religieuse qui est étrangère, mais sa congrégation n'a pas de relais en France, pas de racine en France... doublement étrangère...

Prenons l'exemple inverse : une religieuse, par exemple les Servantes du Sacré Cœur de Jésus... La congrégation est Française, certes la religieuse est étrangère, mais il existe déjà des communautés de ses sœurs en France... il y a déjà dans ces communautés des sœurs africaines... j'ai eu l'occasion de discuter avec quelques-unes qui rentrent dans ce cercle. C'est évident qu'il y a toujours les difficultés par rapport à la culture, la nourriture etc... mais comment faire ?

Les avantages c'est que les sœurs aînées expliquent aux sœurs africaines leur vécu, leur expérience et les guident. C'est sûr le temps a changé, les moyens ont évolué mais le terrain d'évangélisation reste le même. Leur présence est un soutien pour la nouvelle arrivée.

Pour une religieuse africaine, l'habillement joue un rôle important. Un autre regard par les paroissiens. Même la façon de parler. On est plus respecté en habit religieux qu'en civil. L'enjeu est que ce n'est pas l'habit qui doit changer mais l'être humain. L'habit aide beaucoup. Des fois, les gens ont besoin du visible.

Le statut de visiteur pose problème dans l'exercice de profession.

AU NIVEAU DE L'INCULTURATION

Le continent africain est vaste (l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique de l'Est, l'Afrique centrale etc.) Toutes les Africaines ne viennent pas du même pays ni de la même culture. Dans un même pays, il y a plusieurs cultures. Il est important de préparer les sœurs en France, d'accueillir les sœurs Africaines pour qu'elles ne soient pas étonnées, de l'acceptation mutuelle. Il y a aussi le problème de l'intergénérationnel et de l'interculturel. C'est d'abord être lucide (clairvoyant) sur le fait que les différences entre générations ou entre cultures deviennent des difficultés à cause de nos idées préconçues, de notre enfermement dans certaines routines, de notre égoïsme et de notre orgueil... de notre péché.

Favorisons l'écoute, les échanges informels pour une réelle connaissance mutuelle. Il s'agit de découvrir avant de juger, de profiter de l'expérience des uns, des unes et du dynamisme des autres, d'entrer dans la culture de l'autre sans cesser d'être soi-même. Il faut inventer une nouvelle culture, au-delà de toutes les autres : la culture de l'amour... et cela avec enthousiasme.

Sr Daisy Mickael